



Quelles actions pour quelle efficacité ?

Recensement des informations pertinentes



Résumé

Département du Territoire
Office cantonal de l'environnement

Genève, le 24 Août 2022

L'objectif du travail réalisé par les bureaux 'NET-ZERO Impact' et 'maneco' est de proposer une **série d'actions pertinentes** que les citoyens, femmes et hommes politiques et entreprises pourront prendre pour **accompagner la transition énergétique et écologique** dont le monde a besoin. Les actions doivent être pertinentes du point de vue de l'impact sur l'environnement et la santé humaine, soit parce que **le gain est quantifiable et significatif**, soit parce qu'elles amènent ou **amèneront à une prise de conscience plus importante**. Cette prise de conscience doit permettre aux personnes les plus hésitantes ou sceptiques de s'engager, à moyen terme, sur des actions certes plus contraignantes, mais plus à même de contribuer efficacement à la transition énergétique et écologique.

Les citoyens des pays occidentaux sont confrontés tous les jours à une myriade de conseils, voire d'injonctions, les invitant à réduire leur empreinte écologique. Face à ce flot continu de recommandations, il est difficile de s'y retrouver et de savoir quelle est LA solution. Ces messages sont aussi parfois contradictoires et peuvent créer un sentiment de confusion, laissant à chacun le choix de l'action compatible avec ses préférences, son humeur ou son ambition du jour.

Si l'environnement est aujourd'hui devenu une des préoccupations principales des citoyens des pays développés, que le changement climatique et la perte de biodiversité sont des thèmes reconnus par le plus grand nombre, les mesures proposées pour y remédier s'avèrent difficiles à accepter et, en conséquence, à mettre en œuvre. Elles invitent à rejeter un mode de vie que la majorité d'entre nous avons adopté, créant le sentiment d'une écologie punitive. Sentiment renforcé par l'inaction des gouvernements et une société qui continue de fonctionner sur la surconsommation de biens et de services.

Les actions les plus pertinentes ont été sélectionnées sur la base d'analyses de cycle de vie (ACV) par rapport à leur capacité à réduire significativement les émissions de gaz à effet de serre (GES). Toutefois, se concentrer sur les émissions de GES, et donc sur l'impact climatique, ne veut pas dire que les autres impacts ont été ignorés. La réduction des émissions de polluants autres que les GES liés à la combustion des énergies fossiles vont également avoir un impact positif sur l'acidification et l'eutrophisation des écosystèmes, sur la formation d'ozone, sur la santé humaine et des populations animales (éco-toxicité). Dans le cadre des ACV, la plupart des catégories d'impact sont en fait directement corrélées à la consommation énergétique associée aux énergies fossiles. En diminuer la part, voire les éliminer, a donc des conséquences positives sur la plupart des indicateurs environnementaux.

[Quatre axes à privilégier pour atteindre les objectifs des accords de Paris](#)

Aujourd'hui, la population suisse émet en moyenne 14 tonnes de CO₂e par an par personne, une moyenne estimée à 10 tonnes de CO₂e par an pour les habitants de Genève. Pour atteindre les objectifs collectifs des accords de Paris, il nous faut diviser cet impact au moins par 10 et arriver à moins d'une tonne de CO₂e par habitant d'ici à 2050.

Les études type « empreinte carbone » menées ces dernières années ont identifié les secteurs qui ont le plus grand impact sur l'environnement à savoir : [l'alimentation](#), le [logement](#), la [mobilité](#) et les [biens de consommation](#).

[Alimentation](#)

En Suisse, la production et la consommation de denrées alimentaires sont à l'origine de 28% de l'impact environnemental. Les 44% de l'impact environnemental lié à l'alimentation sont dus aux produits d'origine animale. Viennent ensuite les boissons, qui représentent 18,6% de cet impact (vin, bière et café avant tout).

Le plus grand impact environnemental est obtenu par le régime « carné », lequel se caractérise par une consommation élevée de viande. Une consommation modérée de viande (mode d'alimentation « flexitarien ») peut déjà diminuer d'un cinquième l'impact environnemental de l'alimentation.

L'empreinte carbone par type d'aliment sur la base d'une analyse du cycle de vie conduit aux conclusions suivantes :

- Les produits alimentaires à base de protéines végétales génèrent moins d'émissions de GES que les produits alimentaires à base de protéines animales ;
- Il existe toutefois des différences selon le type de viande. Le poulet a une empreinte presque 10 fois plus faible que la viande de bœuf et 3 fois moins que le fromage ;
- La distance parcourue par nos aliments, le caractère de saison des fruits et légumes, et la quantité d'emballages contribuent faiblement à l'empreinte totale du produit. Acheter « local » n'est pas toujours l'élément décisif pour réduire l'empreinte environnementale de la part alimentation.

Logement

La multiplication des surfaces d'habitat et d'infrastructure contribue au mitage croissant du territoire, à la consommation des ressources et matériaux, à la modification voire la destruction des habitats de la faune et de la flore ainsi qu'à la dégradation des cours d'eau situés en milieu bâti. Le logement est de ce fait responsable de 24% de l'impact environnemental de la Suisse.

Les études mettent en évidence les deux facteurs associés au logement qui ont le plus fort impact environnemental :

- Près de deux tiers des bâtiments à usage résidentiel, souvent mal isolés, sont chauffés par des énergies fossiles donc émetteur de GES.
- L'énergie grise des bâtiments, c'est-à-dire l'énergie nécessaire à leur construction. Dans les bâtiments construits actuellement, l'énergie grise représente jusqu'à un quart de toute l'énergie primaire nécessaire pour la fabrication et l'exploitation du bâtiment.

Mobilité

En 2019, la contribution de ce secteur correspondait à plus de 32% de toutes les émissions totales de GES en Suisse. En outre, il est responsable de plus de la moitié des émissions d'oxydes d'azote et d'un quart de la charge de poussières fines dans l'air, substances nocives pour la santé.

La contribution du transport routier génère la plus grande partie des émissions de gaz à effet de serre du secteur. Les voitures de tourisme sont à elles seules responsables de 72% des émissions de ce secteur.

L'avion est également un contributeur majeur de notre empreinte carbone étant donné son impact sur le climat qui ne se limite pas aux seules émissions de CO₂. En effet, les émissions du transport aérien contiennent plusieurs autres composants qui ont un impact sur le climat, en plus du CO₂, en considérant notamment l'impact des traînées de condensation.

Consommation de biens

Le secteur de la consommation d'objets, de loisirs et autres services, lequel contribue pour environ 20% de l'empreinte totale, est dominé par les émissions liées à l'achat et l'utilisation d'appareils électroménagers, des habits et des meubles. Les renouvellements prématurés de ces biens conduisent à des tensions toujours plus grandes sur les ressources et augmentent les besoins en énergie.

Par ailleurs, le développement rapide du numérique génère une augmentation forte de son empreinte énergétique directe. La part du numérique dans les émissions de gaz à effet de serre a ainsi augmenté de moitié depuis 2013, passant de 2,5 % à 3,7 % du total des émissions mondiales.

Leviers d'actions – les gestes qui comptent

L'action individuelle et l'action collective (entreprises, collectivités, États) sont intimement liées, et tous les deux nécessaires, pour diminuer les pressions que l'alimentation, le logement, la mobilité et la consommation de biens exercent sur l'environnement.

Alimentation

- **Réduire sa consommation de protéines animales et plus particulièrement de viande rouge :** Actions ayant le plus d'impact : 1/adopter un régime végétalien, 2/adopter un régime végétarien, 3/privilégier la volaille ou le porc.
- **Réduire sa consommation de produits laitiers, plus particulièrement les fromages.**

Logement

- **Remplacer les chaudières alimentées par des énergies fossiles par des sources d'énergie bas carbone :** les chaudières au gaz et au mazout sont parmi les plus émissives de CO₂. Les remplacer par des alternatives moins carbonées comme des pompes à chaleur ou le bois en granulés est un geste fort pour réduire l'empreinte carbone.
- **Rénover son logement pour en améliorer l'isolation :** l'isolation et la réduction des fuites thermiques permettent de contribuer à réduire massivement la consommation d'énergie liée au chauffage et de fait, l'empreinte sur le climat.
- **Baisser la température de son logement :** 1 °C de moins, c'est 7% d'économies d'énergie.
- **Réduire la surface en m² par habitant** (en réduisant l'offre de grands logements).

Mobilité

- **Se passer de voiture pour les courts trajets** (moins de 5 km) : se tourner vers les mobilités douces (vélo, trottinette, marche, transport en commun...) pour les trajets courts.
- **Minimiser les voyages en avion** (loisirs, professionnels) : il existe un rapport de 100 entre les facteurs d'émissions (quantité de CO₂e émise par km parcouru) d'un avion gros porteur et celui du train à grande vitesse.
- **Privilégier des véhicules compacts et efficaces sur le plan énergétique et renoncer à l'achat de véhicules lourds avec des équipements de plus en plus sophistiqués.**
- **Faire de l'autopartage, y compris pour les trajets quotidiens :** privilégier le covoiturage pour les trajets domicile-travail.

Consommation de biens

- Diminuer l'achat et l'utilisation d'appareils électroménagers, habits, meubles...
- Acheter moins souvent, acheter d'occasion ou reconditionné

Mieux communiquer pour faciliter les changements de comportements

Toute tentative de changement d'un comportement spécifique doit d'abord analyser les caractéristiques du comportement et identifier les barrières psychologiques qui s'opposent au changement afin de créer des stratégies appropriées. Ces barrières (et les leviers de changement de comportement correspondants) peuvent se situer à différents niveaux :

- Compréhension
- Motivation
- Capacité
- Action

Les communicateurs qui visent à changer les comportements doivent être conscients de ces différentes barrières et les intégrer dans leurs stratégies. Un comportement peut être influencé par plusieurs de ces barrières en même temps, et différentes personnes peuvent être « bloquées » par différentes barrières. Les interventions doivent donc utiliser une combinaison de leviers comportementaux pour s'attaquer à plusieurs barrières. Avant d'entrer dans les recommandations spécifiques pour les comportements clés présentées dans le présent rapport, voici des consignes générales pour les campagnes de communication ciblant les changements de comportements.

- Faire passer le message « près de chez soi » ;
- Mettre l'accent sur les solutions et les avantages ;
- Utilisez le pouvoir des émotions ;
- Exploitez les identités et les affiliations sociales.

Des recommandations spécifiques pour les comportements clés sont proposées dans le rapport.